

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Mercredi 25 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **Richmond, Mercredi 25 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie](#), [Eloignement](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-07-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Mercredi le 25 juillet 1849

Hier à neuf heures il y a huit jours nous nous sommes séparés. Le dernier adieu. Mon Dieu que c'était doux. & triste. Voici votre lettre. Il me semble que vous jugez ici les choses de votre pays comme vous les jugez depuis que vous y êtes rentré ;

choses & hommes. Voyons ce que le temps amènera ? Il n'amènera pas de grands hommes, je crois.

Aberdeen est venu me voir hier. Il est parti ce matin pour l'Ecosse. Pas très étonné du dévouement de Vendredi. Lord Brougham avait fait un discours des plus lâches, des plus longs, des plus ennuyeux du monde. Le parti était révolté. Il ménageait lord Palmerston avec une tendresse paternelle. Cela a dégouté beaucoup de monde. Quelques Pairs sont sortis disant qu'ils ne voulaient pas voter pour une motion faite par lord Brougham. Je crois que ceci était un prétexte, et que la vraie raison était la crainte de renverser le Ministère. Quoiqu'il ne soit les Lords Hefford, Pembroke, Tankerville, Cantorbéry, Willoughby & & s'en sont allés. Le duc de Wellington est parti aussi, il est vrai que pour celui-là son vote eût pu être de l'autre côté. On l'accuse fort de désorganiser encore un parti qui l'est déjà beaucoup. Lord Aberdeen a eu hier un dernier entretien très long avec lord Stanly. Ils ne sont venus à reconnaître qu'il n'y avait pour le moment aucun moyen de prendre les affaires ensemble quand bien même les circonstances écarteraient les présents ministres du pouvoir. Aberdeen parle très dédaigneusement de Peel. D'abord comme d'un défunt et puis comme du destructeur du plus grand et respectable parti qu'ait jamais eu l'Angleterre. Moi aussi, mon Peelisme est fini. Lady Alice, parle comme les autres. Aberdeen craint fort les meetings radicaux qui vont se tenir partout en faveur des Hongrois. Il trouve que l'esprit démagogique grandit. Cela l'inquiète.

J'ai oublié de vous dire hier qu' Ellice a reçu une nouvelle lettre de Mad. d'Osne sur le même ton. Thiers et toute la famille sera à Dieppe le 3 août pour y passer quatre semaines. Mon fils est venu me voir hier pour quelques heures. Sa tournée dans le pays lui a profité, il se porte mieux. Brunow envoie des courriers à Varsovie. L'Empereur doit y être revenu hier. J'ai été hier au soir chez Lord Beauvale. Nous sommes une grande ressource l'un pour l'autre Bulwer m'écrit une longue lettre de Francfort, Résumé. L'Allemagne veut l'Unité. La Prusse, si elle ne fait pas de fautes, formera une [?] du Nord. Les petits princes disparaîtront certainement. L'Autriche reprendra sa situation après que la guerre de Hongrie sera terminée. Il n'y a là rien de neuf.

Adieu. Adieu. Je pense à vous tout le jour. Cela n'est pas nouveau non plus, adieu, adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Mercredi 25 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-07-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3029>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi le 25 juillet 1849

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vendredi Mercredi le 25 juillet <sup>2366</sup>  
1849.

hier à neuf heures il y a huit jours  
nous nous sommes séparés. Le lendemain  
adieu. mercredi qui c'était dimanche  
et tout!

Vain votre lettre: il me semble que  
vous jugez ici les hommes de votre pays  
comme vous le jugez depuis que vous  
y êtes restés; moi à l'étranger  
voyant ce qu'il y a de bien  
il n'arrive pas de grands hommes,  
j'en croi.

Après avoir obtenu un visa hier  
il est parti ce matin pour l'étranger.  
par son itinéraire de l'étranger de  
Vendredi. L. Worspaw avait  
fait un discours de plus la fin  
de plus long, de plus intéressant  
du monde. le parti était divisé.  
il ne voyait Lord Salisbury

avec une tendresse paternelle.  
cela d'ya été beaucoup de monde.  
quelques-uns sont sortis d'ici  
qu'ils ne vouldraient pas voter pour  
une motion faite par lord Brougham  
si ce n'est que c'est un prétexte, et  
que la vraie raison était la crainte  
de nuire au Ministère. Principi-  
alement le lord Melford, Pembroke  
Parker-Pollard, Cantorbury, Willoughby  
& 2 s'en sont allés. Le lord de Wellington  
est parti aussi, il est venu pour voter  
contre la motion, mais il n'est pas allé.  
On l'accuse fort de s'être tenu  
encore au parti qui l'abandonne.  
Le lord au sein des derniers débats  
était tout long avec lord Stanley. Ils se  
sont réunis à nouveau si il n'y  
avait pour le moment aucun  
moyen de prendre la affaire en main.

quand bien même les circonstances  
changeraient le premier Ministère du  
pouvoir. a-t-elle pas le ton de  
d'importance de tout. D'abord  
commun d'un défaut, et puis commun  
du destructeur du plus grand et respecta-  
ble parti qui ait jamais eu  
l'ambition. Ceci aussi, mon Dieu.  
issue est finie. Lady elle-même  
commence les autres.

a-t-elle pas craint fort le meeting  
radical qui s'est tenu pendant  
quelques jours de Hongrie. et tenez  
quel esprit de révolte grandit  
cela s'inspire.

j'ai oublié de vous dire hier que  
elle a reçu une nouvelle lettre  
de Mad. D'Orléans sur le même ton.  
Puis et toute la famille sera à  
Dieppe le 8 août pour y passer  
quatre semaines.

monfré et moi envoie lui pas  
quelques heures. Sa tournée dans le  
pays lui a profité, il se porte mieux.

Des nouvelles de courses à  
Varsovie. L'Empereur doit y être quelques  
jours.

J'ai été hier au soir chez L. Deumont.  
Nous sommes une grande réunion  
l'impose l'autre

Deumont m'a écrit une longue lettre  
de Frankfurt. résumé. L'Allemagne  
sous l'Unité. La Russie, si elle ne  
fait pas de fautes, formera une chaîne  
du Nord. Les petits princes disparaissent  
très certainement. L'Autriche  
reprendra sa situation après par  
la suite de Hongrie sera terminée.  
il n'y a là rien de neuf.

adieu, adieu, je pense à vous tous  
ces jours. cela n'est pas non plus  
non plus, adieu, adieu.